MOMAR-COUMBA DIOP : Une trajectoire intellectuelle singulière

Amy Niang
Directrice du
Programme Recherche
CODESRIA

Momar-Coumba Diop a été bien plus qu'un sociologue interdisciplinaire émérite. Il fut un architecte de la pensée critique et un des précurseurs de l'École de Dakar, tissant les fils de l'histoire politique, de l'anthropologie sociale, de la géographie humaine et de la sociologie dans un canevas riche et complexe. Sa maîtrise encyclopédique de l'histoire sénégalaise et sa capacité à décortiquer les dynamiques de pouvoir ont façonné des générations de chercheurs et de citoyens.

Intellectuel discret et observateur perspicace de la vie politique sénégalaise, Diop est reconnu pour ses recherches incisives et sa pensée profonde. Ses écrits constituent une ressource inestimable pour comprendre les dilemmes structurels de la société sénégalaise, les relations entre État et société, ainsi que les enjeux géopolitiques du Sénégal et son devenir dans le monde. Sa trajectoire intellectuelle, liée aux évolutions sociales et politiques du Sénégal depuis son indépendance, peut être perçue comme un dialogue intemporel avec la société contemporaine. Ses enseignements et recherches ont façonné les esprits et enrichi le débat intellectuel sur le continent. Ils ont ainsi acquis le statut de terreau de sagesse qu'on revient souvent consulter en temps d'incertitude.

Diop a anticipé l'importance cruciale de l'approche collaborative et interdisciplinaire pour étudier les sociétés postcoloniales africaines dans toute leur complexité. Bien que certains aient souligné son attachement à l'interdisciplinarité comme étant une caractéristique distinctive, voire une sorte d'affectation, il est également clair que ce choix répondait à une nécessité. En effet, l'interdisciplinarité lui a permis de dépasser les limites des disciplines qui, en tant qu'instruments de savoir, ont été créées pour des buts spécifiques et souvent restreints.

Ses interrogations sont traversées, sinon hantées, par une préoccupation à la fois méthodologique et épistémologique, car il fallait penser les fortes mutations sociales qui se sont greffées à des structures profondément problématiques. Avec une intuition remarquable, M.-C. Diop a su très tôt mobiliser une large palette de ressources théoriques et méthodologiques de manière éclectique et pragmatique. L'étude de l'articulation, entre le politique et le religieux, des politiques d'ajustement structurel face aux bifurcations des modèles de développement, ainsi que de la transition du pouvoir héréditaire au suffrage universel, a permis d'explorer des territoires conceptuels novateurs. Ces dynamiques représentent autant de points de bascule dans la réflexion et l'analyse des transformations sociétales.

Diop laisse derrière lui un champ sociologique riche, foisonnant et dynamique, ainsi que des textes de référence dont nous sommes les héritiers privilégiés. Comme le soulignent les nombreux témoignages venus du monde entier, M.-C. Diop a su fédérer toute une communauté intellectuelle autour des études sénégalaises en tant qu'animateur, rassembleur, facilitateur, catalyseur d'idées et penseur avant-gardiste.

Diop a ainsi marqué son époque avec des œuvres fondamentales telles que *Le Sénégal sous Abdou Diouf* et *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade (2000-2012)*. Ces travaux, devenus des références incontournables, retracent l'évolution politique et sociale du Sénégal sous ces deux régimes, scrutant les transformations avec une acuité dépassant la simple chronique.

Rien qu'avec le Codesria, il a dirigé ou participé à la rédaction de nombreux ouvrages et articles, parmi lesquels :

- *Les Successions légales : les mécanismes de transfert du pouvoir en Afrique* (1990).
- *Sénégal : trajectoires d'un État* (1992).
- *Les Figures du politique en Afrique : des pouvoirs hérités aux pouvoirs élus* (1999).
- « L'Administration sénégalaise et la gestion des "fléaux sociaux" » (1990).
- « L'Administration sénégalaise, les confréries religieuses et les paysanneries » (1992).

Il a également participé activement à plusieurs événements majeurs, notamment à l'atelier sur le militarisme et la militarisation en Afrique tenu à Dakar en 1991, au 20e anniversaire du Conseil en 1993 à Dakar, et à l'Assemblée générale du Codesria de 1998 en tant que rapporteur général.

M.-C. Diop écrit en même temps qu'il s'interroge, tout comme les acteurs eux-mêmes, qui animent les structures de production du politique, sur les mécanismes du pouvoir et la stabilité des sources de sa légitimation. Pour lui, tout comme pour les intellectuels chargés de penser les États africains en pleine transition des indépendances, il y avait en jeu la question de la liberté de produire des savoirs sans l'interférence d'acteurs politiques, eux-mêmes activement engagés dans la production de discours concurrents.

En ne laissant jamais les « outils d'analyse » produire une systématicité linéaire, il fait place au bon sens et à l'expérience vécue — sujet de nos jours hélas réduit à l'avatar dominant d'une posture identitaire par les tenants d'une éthique rationaliste des sciences sociales — sans compromettre le contexte de l'énonciation ou l'exigence de distance qui le sous-tend.

Ce faisant, il nous a restitués à la complexité de notre singularité postcoloniale.

En ces temps à la fois troubles et porteurs d'espoir pour le devenir national, l'histoire s'est comme remise en marche sur des projets avortés, des possibilités anéanties, des fractures restées béantes. Nous aurions aimé qu'il soit là pour nous rappeler, encore une fois, ce qu'il nous a déjà dit et ce que nous savons déjà sur notre société défaillante. Nous sommes confrontés aux mêmes contradictions qu'il avait identifiées, lui, ce fin observateur de notre société, ce puits de savoir nourri des sagesses ancestrales.

Toutes les contributions à ce numéro spécial, ainsi que les nombreuses autres parues dans divers espaces, saluent l'engagement inlassable de Diop pour une production intellectuelle africaine de qualité, malgré des conditions de travail objectivement difficiles. Cet engagement s'est concrétisé par l'animation continue d'espaces de dialogue et de transmission intergénérationnelle, ainsi que par la réalisation de projets offrant des perspectives polyphoniques, conçues à partir de l'assemblage de méthodes et d'approches conceptuelles plurielles. Cela démontre également que son approche incarne pleinement l'esprit du Codesria.

Dans les pages qui suivent, collègues et amis expriment leur respect infini pour l'intellectuel et leur amitié profonde pour cet esprit d'une grande humanité. Puisse sa mémoire demeurer une source d'inspiration et de bénédiction.